

ment par la maraude; aussi se ressentent-ils de cette éducation indépendante. Petits, alertes, bien découplés, jambes fines et nerveuses, ils ont des allures de sangliers. Alors même que le lard les arrondit, présage fatal, ce n'est jamais complètement aux dépens de la forme; ils ne ressemblent en rien à cette masse de charcuterie que l'on conduit à nos marchés, et n'atteignent jamais à la suprême expression d'hébétement de nos porte-jambons. Ils sont roses et bien lavés, comme leurs frères des Pyrénées que M. Taine a tirés de l'oubli; comme eux ils ont « deux yeux narquois et philosophiques, un nez goguenard, quelque chose d'insouciant et de moqueur sur un museau expressif qui semble dire fi aux préjugés. » Mais avec cela ils sont horriblement mal élevés, gloutons, audacieux, agressifs, insolents, et tous ces défauts sont greffés sur un vice capital, celui d'être scatophages au premier chef. En plein dix-neuvième siècle je ne puis en dire davantage et c'est vraiment dommage, car, avec tout ce que j'aurais à raconter de ces intéressants quadrupèdes, Rabelais eût ajouté au *Pantagruel* un chapitre de plus, et des meilleurs.

Notre nouveau système de manutention culinaire nous donna dès ce jour-là les plus beaux résultats. Les hommes sont heureux de n'avoir qu'à tendre leur gamelle en arrivant, et leur ordinaire est supérieur de beaucoup. A cela il faut ajouter qu'ils sont plus dispos, ce qui les met de meilleure humeur. Le nombre des animaux de réquisition s'élevait déjà à une cinquantaine; non-seulement les invalides étaient tous montés, mais chacun pouvait encore se délasser un moment à son tour. Les plus ingambes, les vieux troupiers, les ex-mobiles, marchaient en tête en chantant pour marquer le pas et se distraire, ce qui réjouissait singulièrement nos officiers.

CHAPITRE V.

Le Plan de barranca. — Venta de Mochitilte. — Un souper de noces. — La Magdalena. — Son crucifix et son curé. — Doña Concepcion la tortillera. — Les champs de maguey et le mes-cal. — Tequila. — Mutineries.

2 septembre. — Le pays est riant au delà d'Istlan, terres cultivées, champs de cannes, beaux arbres; mais la route est défoncée par les eaux, et les atascaderos se succèdent de très-près. A cinq ou six lieues, on rencontre le Plan de barranca.

Le mot *barranca* indique toujours, en espagnol, un ravin, crevasse ou fondrière, dont les parois sont escarpées; le mot *plan* indique ici qu'au fond du ravin il y a un plateau. Du sommet des hauteurs par lesquelles nous arrivons, un panorama splendide se déroule à nos yeux; une vaste plaine s'étend au delà de cette fissure immense, au fond de laquelle on arrive par une chaussée pavée, qui contourne les sinuosités abruptes de la montagne, au milieu d'un chaos de roches granitiques. Cette route a une lieue de développement environ. Le *Plan* est, en effet, un petit plateau encaissé dans ce gouffre comme au fond d'un entonnoir; sur les flancs de la barranca s'étagent en désordre des sapins, des chênes, des généraux qui ont pris racine au milieu des éboulements; quelques ruisseaux torrentiels grondent et écument en bondissant de roche en roche sous leur couvert.

Sur le *Plan* s'est formé un petit village; le voyageur y trouve des fruits et des rafraîchissements qui viennent fort à propos, car la température est lourde et suffocante dans cette excavation où l'air est stagnant entre des parois échauffées par le soleil.

La rampe opposée est courte et roide; les zigzags s'appuient les uns sur les autres, la voie est plus étroite, le site plus agreste; les rochers et la végétation vous étirent et, de loin en loin seulement, une brèche permet de jeter un dernier coup d'œil sur le paysage, dont l'aspect change sans cesse à mesure qu'on s'élève.

La plaine découverte et nue qui règne au sommet est pierreuse et volcanique d'abord, puis marécageuse; il nous faut louvoyer entre les atascaderos. Pesquiera nous rejoint là; il tire son sabre et, à grand renfort de *sablazos*, il fait prendre le galop à nos malheureuses biques, que nous excitons en outre de nos cris désordonnés et de nos talons inoffensifs. L'*ayudante*, qui a un meilleur cheval et des éperons, tourne autour de nous comme un *vaquero* autour d'un troupeau de bœufs sauvages, en brandissant son estramaçon et poussant des hurlements sinistres. Cette course, fantastique comme une ballade allemande, nous fait franchir rapidement les trois ou quatre lieues qui séparent le Plan de la venta de Mochitilte, notre point d'étape, où nous arrivons vers midi. C'est un vaste bâtiment bas et carré, isolé, à l'extrémité de la plaine, sur une croupe au pied de laquelle s'ouvrent de beaux vallons encaissés, dépendant de l'hacienda sucrière du même nom.

Une *venta* est un lieu d'étape en pleine campagne. Dans ces vastes régions où une faible population est très-largement dispersée, où le cheval est le mode usuel de locomotion, où les relais sont chose impraticable ou à peu près, la course que peut fournir un animal en un jour devient la mesure moyenne des étapes; quand les centres de population sont trop éloignés, une *venta* s'élève au point où le voyageur ferait halte à la belle étoile par égard pour sa monture. La *venta* contient le *meson* ou *posada*, l'hôtellerie, avec ses chambres et ses vastes écuries, la *fonda* ou le restaurant, et, le plus souvent,

une *tienda*, magasin d'approvisionnement général. En somme, c'est le caravansérail des Orientaux.

La *venta* de Mochitilte est le modèle parfait des établissements de ce genre; la *mission*, le *presidio*, l'*hacienda*, le *rancho* même, sont taillés sur le même patron, à des nuances de proportion près. Peu ou point d'ouvertures extérieures à l'habitation rurale; pas d'arbres, pas de culture dans le voisinage immédiat, mais une sorte de glacis découvert, de manière que rien ne protège ou ne dissimule l'approche d'un ennemi. Quelquefois par derrière, comme à Mochitilte, une cour de service avec sa poterne, renfermant des écuries. S'il y a une *huerta* attenante à l'établissement, elle est certainement entourée de hautes murailles, de même que le *corral*, indispensable enclos qui sert à renfermer le bétail pour s'en rendre maître; cependant le *corral* n'est souvent formé que de simples palissades. Les haciendas du nord de la Sonora, de Chihuahua, de Durango, exposées aux incursions des Apaches, sont de véritables forteresses.

Il y a fête à Mochitilte; on s'y marie. Le *tendero*, c'est-à-dire le propriétaire de la *tienda*, épouse la *tendera*, tout simplement. Ce sont de vieux amis qui ont dit les *Grâces* longtemps avant le *Benedicite*, et se donnent le luxe du sacrement pour l'acquit de leur conscience. Il y a là une troupe de jeunes filles des environs, qui viennent rôder d'un air curieux et intrigué autour de nous, pendant que nous faisons notre toilette habituelle, et qui brûlent de faire connaissance. Nous leur fournissons une entrée en matière, et bientôt nous sommes en si bons termes que l'on nous convie au souper de noces.

Les hommes arrivent au pas redoublé, en chantant. Esquerro, heureux de voir l'ordre rétabli, heureux aussi de voir que les prisonniers rendaient enfin justice à sa bonhomie, a fait déboucher quelques bouteilles au Plan, afin de donner du courage pour gravir la rampe

opposée. Ce procédé avait eu du succès, si bien qu'un de nos buveurs d'habitude, un des héros de la nuit de Guaynamote, un gaillard qui n'avait pas reconvré son centre de gravité depuis San-Blas, ayant choisi ce moment-là pour insulter le colonel qui lui faisait une observation, avait été corrigé le plus vertement du monde par ses camarades; il arriva à la venta avec un œil poché et les mains liées derrière le dos.

Après souper, l'esplanade qui s'étend en face du bâtiment devient le théâtre de jeux antiques. Le colonel a fait demander au majordome de l'hacienda un veau, afin de donner aux prisonniers et à ses soldats un divertissement qui est fort du goût des Mexicains. Le *bezerro* que l'on amène est robuste et indompté; il s'agit de l'enfourcher et de fournir carrière sur son dos, ce qui n'est rien moins que commode et, du reste, peu agréable. Livré à lui-même et à son cavalier, l'animal souffle, bondit, fait les cabrioles les plus fantastiques et les plus louables efforts pour se débarrasser d'un fardeau insolite, ce à quoi il réussit généralement en quelques secondes; il reprend alors en toute hâte le chemin du pâturage, mais les lazos du colonel et des officiers l'arrêtent dans cet élan de sauvagerie, et un autre athlète se présente, bientôt remplacé lui-même. Les mouvements désordonnés du *bezerro*, son air effaré et indigné à la fois, ses ruses et ses tentatives de fuite, la mine piteuse des vaincus, le plus ou moins de grâce qu'ils déploient dans leur chute et, enfin, l'adresse de quelques-uns, qui parviennent à se maintenir plus longtemps, excitent au plus haut degré la gaieté générale, et c'est avec regret qu'on voit arriver la nuit, qui coupe court à ces jeux. Les prisonniers se réunissent alors dans la cour intérieure de l'établissement, et chantent en chœur nos airs nationaux ou populaires, depuis *M. Marlborough* et le *Clair de la Lune* jusqu'au *Chant du Départ* et à la

Marseillaise, qui fut accueillie avec enthousiasme par la galerie. Depuis ce jour, nos hommes continuèrent à donner ainsi chaque soir un concert vocal. Esquerro aimait à venir les entendre; on le voyait perdu dans son audition admirative, dodelinant de la tête de l'air le plus satisfait du monde, et il ne quittait la partie qu'après avoir entendu la *Marseillaise*, dont les accents le transportaient.

A l'heure où la fatigue interrompit enfin les chants, les gens de la noce vinrent me relancer pour le souper. J'aurais bien voulu éluder cet honneur, que je considérais comme attentatoire à un repos dont j'avais le plus grand besoin. Ma santé commençait à chanceler, mes forces s'usaient et je n'étais pas toujours de bonne humeur quand on rognait ma part de sommeil, ce qui n'arrivait que trop souvent; avec cela je n'étais pas plus porté à manger et à boire qu'à rire. D'un autre côté, il m'était impossible de me soustraire à l'invitation sans froisser gravement ces bonnes gens, qui, dans leur simplicité campagnarde, n'auraient pas manqué de se tenir pour méprisés, et, pour rien au monde, je n'aurais voulu leur laisser cette impression. D'ailleurs le moyen de résister aux câlineries d'un essaim de gentilles fillettes! J'allai donc m'asseoir à table, où les places d'honneur furent pour Guilhot et pour moi.

Le festin ne fut pas très-gai; il me parut que tout le monde avait, comme moi, envie de gagner son lit, et, si l'on soupait, c'était probablement pour obéir à l'usage. Rien d'extraordinaire sur la table, du reste. L'hospitalité mexicaine est pauvre comme ceux qui l'exercent, mais du moins est-elle sans réserve ni arrière-pensée. Le *puchero* avec ses garbansos réfractaires, le plat national de *frijoles*, la volaille et la *tortilla de huevos*, l'omelette, enfin le ragoût de canard au chile, en voilà le menu ordinaire. Pour se désaltérer, de l'eau dans un verre im-

mense, de la contenance d'un litre au moins, placé au centre de la table; c'est le seul qui figure dans le service, d'où sont bannies en même temps carafes et bouteilles et, très-souvent aussi, cuillers et fourchettes. Chacun trempe ses lèvres à son tour dans ce hanap et le remet à sa place ou le passe à son voisin, ce qui est infiniment patriarcal. Au reste, les Mexicains ne boivent, en général, qu'à la fin du repas.

La conversation prit à notre intention un tour politique, et je vis bientôt, à la manière dont on traita Santa-Anna, que j'étais au milieu d'une bande de fédéralistes, aspirant à l'extinction de la tyrannie cléricalle, du régime du sabre, de l'ignorantisme et des privilèges légués par l'Espagne. Nous échappâmes le plus tôt qu'il nous fut loisible à ces compromettants amis; car, si bien fondées que fussent leurs plaintes, notre position nous prescrivait de mettre momentanément une sourdine à nos opinions.

De Mochitilte à la Magdalena, où nous nous rendîmes le jour suivant, la distance est de huit à neuf lieues, à travers un pays peu intéressant et assez rude où le maguey montre çà et là ses dards parmi les rochers. La Magdalena est un pueblo de quelques milliers d'âmes, environné en partie de hauteurs et d'une assiette irrégulière. On y voit une belle place plantée d'arbres et quelques maisons de proportions plus imposantes. Au simple lavage à la chaux commencent à se substituer aussi des teintes variées, jaune d'ocre, bleu et vert tendres, sur lesquelles se détachent en blanc les bandeaux, corniches, chambranles, chaînes et étriers. Quelques vieilles serrureries massives ornent les fenêtres.

La populace du lieu me parut d'une catégorie inférieure et dangereuse; il y a de riches mines de sacripants par les rues et, pour la première fois, je recueille quelques injures et quelques menaces sourdes en pas-

sant devant un groupe de *leperos*, ces *lazzaroni* du Mexique.

J'ai quelques difficultés de plus qu'à l'ordinaire à me procurer les quinze ou dix-huit cents tortillas qu'il me fallait journellement pour le souper des prisonniers et leur déjeuner du lendemain. Les tortilleras se montraient toujours fort soupçonneuses au début. Quand j'avais acheté leur petite provision, je faisais des commandes si gigantesques à leurs yeux, qu'elles supposaient que je me moquais d'elles: j'allais leur laisser pour compte certainement leur marchandise, qui serait perdue alors, ou bien ne pas la leur payer peut-être, perspectives également tristes pour ces malheureuses, qui demandaient généralement au crédit les fournitures premières. Le pauvre Indien a tellement été exploité depuis des siècles, on a tellement abusé de sa confiance, de son ingénuité, de tous ses sentiments enfin, que, dans l'infériorité d'ignorance où on l'a laissé, la vie ne peut se peindre à ses yeux que sous ses couleurs les plus malsaines. Il est voleur, non par nature comme tant de gens se sont plu à le dire, mais par une sorte de droit de la guerre, puisqu'il a toujours été traité en ennemi vaincu. J'étais obligé de compter mes tortillas une à une, sous peine d'être frustré de plus de moitié sur le nombre. Il me fallait aussi revenir vingt fois à la charge et leur montrer ma sacoche pleine de réaux pour obtenir qu'elles allassent en préparer d'autres. C'était entre elles et moi un état d'hostilité latente continuel. A force de patience, de loyauté, de douceur et de fermeté en même temps, je parvenais cependant à négocier sur des bases plus fraternelles; mais, à la Magdalena, mes efforts demeurèrent vains, les tortilleras demandant à être payées d'avance pour exécuter mes commandes. Je savais trop bien, hélas! que je n'aurais revu ni mon argent ni ma marchandise, pour souscrire à de pareilles conditions.

Heureusement pour moi, la vieille *fondera* du *meson* où j'étais descendu avec les officiers, avait plusieurs filles et plusieurs *mozas* qu'elle mit à l'œuvre immédiatement, et j'eus ma provision de tortillas. Les charmes d'une de ces travailleuses attirent nos officiers à la fonda, et j'avoue franchement qu'ils m'y retiennent moi-même au delà du temps nécessaire; jamais je n'ai vu l'idéal de la beauté antique plus complètement réalisé que chez cette fière créature, nue jusqu'à la ceinture et se courbant sur son metate avec cette grâce irrésistible qui émane de l'harmonie parfaite des proportions et de l'organisme. Un simple foulard orange protégeait sa gorge. Était-ce le hasard ou le calcul qui avait donné à cette soie une des nuances du fard des brunes? C'est avec de pareils souvenirs que je me suis rangé à l'opinion de Charles Didier sur la pudeur. En matière de nu, le réalisme peut provoquer, s'il y a lieu, une admiration équivalente à celle qu'éveille le splendide torse de Milo et rien de plus, tandis que les rubriques de la femme vêtue recèlent toutes une provocation; le danger est beaucoup plus grand, surtout pour des imaginations dépravées par un long abus de mysticisme sentimental bien plus que par l'emportement des sens, comme celles de notre époque. D'ailleurs combien de ces séductions cachent un mensonge, et qu'on est heureux, à ce compte-là seulement, d'avoir appris sur nature à y résister!

Après cela, on aurait tort de voir dans ce que je dis les récriminations d'un ascète dans un accès de morosophie; j'ai peur des pièges et des mystifications, voilà tout, et, bien souvent, je songe encore à *doña Concepcion*, la tortillera de la Magdalena, cette Hélène brunie, cette Vénus au masque de *Lucrece*, coulée en bronze par l'Amour, animée par *Prométhée*, pleine de vie et lançant des éclairs de feu du disque noir errant sur la nacre de ses prunelles. La belle fille était en outre vive et gaie,

montrait sans cesse les perles de sa bouche dans le plus agaçant sourire, avait la langue merveilleusement déliée et la repartie fine, aussi fine que le permettait l'état d'inculture de son esprit, de sorte que la fonda me parut des mieux achalandées et pour cause.

Après le diner, je vais selon l'habitude flâner par la ville, en compagnie de nos jeunes officiers avec lesquels j'étais sur le pied de l'intimité. Ils étaient quatre: le lieutenant *Correa*, les sous-lieutenants *Becerra* et *Torres*, et le cadet *Pesquiera*. L'état-major se composait du colonel et d'un capitaine nommé *Antillon*. Ces deux derniers se tenaient sur une certaine réserve avec leurs inférieurs, mangeant et vivant à part; bien qu'ils me traitassent moi-même avec considération, on voyait néanmoins qu'ils tenaient à conserver la supériorité que leur assuraient leurs grades. Je soupais journellement soit avec les uns soit avec les autres, mais avec ces derniers je n'étais et ne pouvais être qu'un convive, tandis qu'avec les premiers j'étais toujours l'*amphitryon*.

Torres, brave officier de fortune, qui a trouvé moyen de tirer péniblement l'épaulette du fond de sa giberne de trouppier, nous conduit chez le curé de l'endroit qu'il connaît de longue main; ils sont Indiens tous deux, ou peu s'en faut, et de même race. Le curé est un jeune homme de mauvaise mine, qui ne se distingue en rien par sa tournure et sa mise du premier artisan venu. Il nous reçoit avec une politesse dont son air froid prouve l'affectation, et nous offre des *refrescos* (rafraichissements). Sa conversation ne dément pas son extérieur. On montre dans l'église de la Magdalena un crucifix célèbre, qui a sué le sang miraculeusement, il y a de cela nombre d'années. Bien qu'il ne sue plus du tout maintenant, ainsi que le fait observer *Beltrami* en racontant la chose, la commémoration de cet événement n'en est pas moins une grande fête pour le pays, le 26 septembre de chaque an-